

# À PROPOS DE L'AUTEUR DES *LEÇONS SUR L'ISAGOGÈ DE PORPHYRE* (WESTERINK ÉD. 1967), ÉLÉMENTS D'ENQUÊTE ET EXAMEN

PASCAL MUELLER-JOURDAN  
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST, ANGERS),  
LABORATOIRE D'ÉTUDES SUR LES MONOTHÉISMES  
(UMR 8584)

## Introduction

Il y a un demi-siècle déjà (1967), Westerink édite à Amsterdam les *Leçons sur l'Isagogè de Porphyre* (*Lectures on Porphyry's Isagoge*) d'un auteur anonyme en complément à des œuvres similaires attribuées à Elias et à David, parues respectivement en 1900 et en 1904 à Berlin dans les *Commentaria in Aristotelem Graeca*. Le texte édité par Westerink comporte trois parties : des *Prolégomènes à la philosophie*, des *Prolégomènes à l'Isagogè de Porphyre* et un commentaire partiel de l'*Eisagogè*. Il s'inscrit dans la même forme littéraire que celle de ses prédécesseurs, forme déclinée comme chez eux en « leçons » (*praxeis*) selon une pratique qui paraît remonter à Olympiodore.

Mon propos voudrait tenter, sinon d'approfondir la question controversée de l'identité de l'auteur du cours, du moins tenter d'éclaircir celle du milieu qui l'a porté.

À cette fin, je reprendrai en les étayant certaines des observations faites par Westerink dans l'introduction et explorerai un nouvel élément que j'avais déjà signalé dans une précédente publication<sup>1</sup>, élément qui n'a pas encore, me semble-t-il, suffisamment retenu l'attention de ceux qui s'adonnent à cette recherche. Ce nouvel élément porte sur la présence d'un propos clairement identifiable du cours édité dans la littéra-

<sup>1</sup> P. Mueller-Jourdan, *Une Initiation à la Philosophie de l'Antiquité Tardive* : les leçons du Pseudo-Elias, Paris, Cerf, Vestigia n° 34, 2007, p. XXI-XXIII.

ture théologique byzantine demandant un minimum d'explication. Les conclusions que je présenterai de ce bref parcours ne seront pas définitives comme il sera aisé de le constater. Elles auront, je l'espère, apporté quelques indices sérieux à ce dossier que d'autres, peut-être, reprendront.

## Les leçons éditées

Le cours édité devait comprendre cinquante-et-une leçons. Chaque leçon présente approximativement la même dimension. Elle est en règle générale introduite par un très bref rappel des acquis de la veille, une annonce du contenu du cours et la mention d'objections ou de difficultés qu'il faut traiter avant d'entreprendre l'exposé. Il est assez fréquent que l'exposé lui-même donne lieu à des digressions en raison d'autres difficultés<sup>2</sup>, réelles et parfois anticipées, à titre d'exercice sans doute, difficultés qu'il faut résoudre avant de pouvoir progresser. La leçon s'achève par une formule presque invariable, de type : « ces choses ayant été dites, avec l'aide de dieu, le cours prend fin » ; ou plus simplement, « voilà pour la leçon, avec l'aide de dieu »<sup>3</sup>.

À la différence des éditions d'Elias et de David, le document édité par Westerink a été quelque peu malmené par les aléas de la tradition manuscrite. Une comparaison avec les *Prolégomènes* de David nous montre qu'il nous est parvenu amputé des sept premières leçons ne commençant qu'à la huitième, introduite par l'annonce de la poursuite d'un propos tenu la veille<sup>4</sup>. Les leçons du Pseudo-Elias comportent plusieurs lacunes relativement importantes laissées, semble-t-il, en l'état dans l'opération de transmission<sup>5</sup>.

À ce problème important vient s'en ajouter un autre, celui de la fiabilité du contenu rapporté. Il est facile d'observer que la tradition manus-

<sup>2</sup> Introduites par la formule consacrée : Ἀποροῦσι δὲ τινες λέγοντες ὅτι... ; par exemple : *Praxis* 14.9, 16, 26. Un bel exemple de digressions se trouve dans la treizième leçon qui déborde l'explication de la troisième définition de la philosophie (la philosophie est préparation à la mort) en une longue réfutation de la justification du suicide prônée selon lui par les Stoïciens.

<sup>3</sup> Je propose en annexe un plan des *Prolégomènes à la philosophie* attribués à David pour en avoir un aperçu général, ainsi que le plan des *Prolégomènes* attribués à celui que j'appellerai Pseudo-Elias selon l'usage qui s'impose aujourd'hui.

<sup>4</sup> Voir *Praxis* 8.1 : « Hier, nous avons promis de démontrer au moyen de la connaissance arithmétique la raison pour laquelle il y a six définitions de la philosophie ».

<sup>5</sup> Voir : *Praxis* 9.43 (parallèle : David, *Prol.* 54. 5-18) ; *Praxis* 12.2 (parallèle : David, *Prol.* 29. 23-25) ; *Praxis* 20.27 (parallèle : David, *Prol.* 69. 23-27).

crité nous a légué plusieurs types de documents provenant de l'édition parfois publique, parfois privée, de matériaux tardo-antiques.

- (1) Le premier type est celui du texte rédigé par un professeur en vue de la publication, que ce soit celle du commentaire savant des auteurs inscrits au programme d'études, comme Aristote et Platon, la publication de *syllabii*, ou encore la publication de traités originaux.
- (2) Le deuxième type, fréquent surtout à partir d'Ammonius est le type « notes prises *apo phonès...* », autrement dit « prises à partir de ce qui a été entendu au cours de... »<sup>6</sup>. Ces notes peuvent avoir été parfois destinées à la publication, parfois non. Elles peuvent provenir de disciples aguerris, mais aussi d'étudiants distraits, aux propos parfois fidèles et parfois remplis d'incorrections. À cela, nous pourrions ajouter l'attention qu'il faudrait toujours porter au souci que peut avoir eu ou non le *reportator* de se limiter strictement au cours entendu, et dans quelle mesure, s'il y a lieu, il s'est autorisé à y insérer des notes personnelles comme c'est le cas, par exemple, pour un certain nombre de séminaires d'Ammonius rapportés par Philopon qui signale avoir ajouté aux notes prises en cours des observations personnelles<sup>7</sup>.
- (3) À ces deux types, on peut en ajouter un troisième qu'on pourrait appeler genre mineur de la production philosophique, bien mis en lumière ces quarante dernières années par les travaux de Mossman Roueché : le compendium de logique<sup>8</sup>. Il semble

<sup>6</sup> Sur ce type de document, cf. l'article capital bien qu'ancien de M. Richard, « ΑΠΟ ΦΩΝΗΣ », *Byzantion* 20, 1950, p. 191-222.

<sup>7</sup> Par exemple : (1) De Jean grammairien d'Alexandrie. Notes scolaires sur le premier livre des Premiers Analytiques à partir des séminaires d'Ammonius d'Hermeias (*CAG* 13.2); (2) Jean d'Alexandrie. Notes scolaires à partir des séminaires d'Ammonius d'Hermeias, avec quelques observations personnelles, sur le premier livre des *Analytiques Postérieurs* d'Aristote (*CAG* 13.3); (3) De Jean grammairien d'Alexandrie. Notes scolaires à partir des séminaires d'Ammonius d'Hermeias, avec quelques observations personnelles, sur le premier des livres *De la génération et de la corruption* d'Aristote (*CAG* 14.2); (4) De Jean d'Alexandrie. Sur le traité *De l'âme* d'Aristote, notes scolaires à partir des séminaires d'Ammonius d'Hermeias, avec quelques observations personnelles (*CAG* 15).

<sup>8</sup> Voir en particulier les travaux de M. Roueché, « Byzantine philosophical Texts of the seventh Century », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 23, 1974, p. 61-76; « A middle byzantine Handbook of logic Terminology », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 29, 1980, p. 71-98; « The definitions of philosophy and a new fragment of Stephanus the philosopher », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 40, 1990, p. 107-128. Les matériaux exhumés, recensés et édités par Roueché eurent le mérite d'attirer l'attention sur le besoin d'abrégés de logique dans la première scolastique byzantine, compendia dont le contenu tendait à se limiter au survol des cinq vocables de